

L'importance de la Tsedaka avant la prière et l'Etude de la Torah

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre parachah, nous trouvons la construction du Sanctuaire. En l'examinant, nous pouvons comprendre que le Sanctuaire constitue une étude pour tout Israël de la façon dont il faut vivre, étant donné que l'homme est un petit Sanctuaire destiné à la Torah, à la prière et à toutes les mitsvot. Nous ajouterons à cela que dans notre parachah, le Saint béni soit-Il nous donne en allusion un très grand principe : celui de la préparation à la Torah et à la prière. Quand quelqu'un s'apprête à prier, il doit s'y préparer véritablement en sainteté et en pureté. Il doit purifier ses pensées de tout souci et prier comme il faut.

C'est cela que notre Créateur nous enseigne : celui qui s'apprête à prier doit d'abord accomplir en lui-même : «qu'ils prennent pour Moi une offrande... de l'or et de l'argent...» (Chemot 25, 2, 3). Cela signifie qu'il doit prendre dans sa pensée tout l'argent et toutes les préoccupations de ce monde et les donner à Hachem. Chacun doit vérifier en lui-même que ce qui concerne la subsistance et les autres soucis de ce monde appartient uniquement à Hachem, vient de Lui, et qu'aucune autre force au monde ne peut lui donner ce dont il a besoin. S'il en est ainsi, au moment de prier on doit purifier ses pensées et vérifier en soi-même qu'on fait confiance au Créateur pour donner tout le nécessaire, afin qu'on ne manque de rien !

Si l'homme se conduit ainsi, alors seulement il pourra aborder d'un cœur détendu et confiant la construction du Sanctuaire dans la prière. Car la prière consiste en fait à élever un Sanctuaire à Hachem. Quelqu'un qui prie de tout son cœur en pensant à ce qu'il dit mérite d'attirer la présence de la Chekhinah sur lui, et il fait ainsi de lui-même un Sanctuaire pour le Créateur. Le mot michkan («Sanctuaire») est fait des mêmes lettres que nimchakh («est attiré»). Cela signifie qu'une telle préparation attire sur lui la sainteté d'en haut et qu'il devient alors un Sanctuaire pour Hachem, la Chekhinah reposant vraiment à l'intérieur de lui. Après une préparation convenable, l'homme mérite de faire une prière appropriée, et de construire le Sanctuaire.

Allons plus loin. Ce n'est pas seulement dans la préparation à la prière qu'il doit construire un Sanctuaire à Hachem. Il y a aussi dans l'étude de la Torah une construction du Sanctuaire au

nom de Hachem au moyen d'une préparation digne de ce nom. Cela veut dire que celui qui rentre au Beit HaMidrach pour étudier la sainte Torah doit également faire une bonne préparation pour pouvoir construire un Sanctuaire à Hachem. En effet, le Beit HaMidrach attire également la présence de la Chekhinah, et prépare un endroit pour le Créateur. A chaque instant où l'homme mérite d'étudier la Torah, il construit encore une rangée de pierres et encore une traverse dans la maison de Hachem. C'est pourquoi même quand il s'apprête à construire cette maison, à entrer au Beit HaMidrach pour étudier, il doit se préparer en sainteté et en pureté, détourner son esprit de tous les soucis de ce monde, «qu'ils prennent pour Moi une offrande... de l'or...», prendre tout ce qui ressemble à de l'or et à de l'argent et le donner à Hachem en pensée. On doit être certain dans son esprit et dans son âme de façon claire et incontestable que c'est uniquement le Créateur qui Se soucie et continuera à Se soucier de tous nos besoins, et alors il n'y a plus aucune place pour le souci.

A ce moment-là, quand le cœur est totalement libre, on peut rentrer pour étudier la sainte Torah de Hachem, dans la joie, la sainteté et la pureté, et on construira un Sanctuaire à chaque instant, un petit sanctuaire, une maison pour le Créateur. Les Sages ont dit (Méguila 29a) que le Beit HaMidrach s'appelle à notre époque un petit sanctuaire. C'est cela la parole de Hachem : Souvenez-vous que tout l'argent et tout l'or sont à Moi, c'est pourquoi n'avez aucun souci, car c'est Moi qui remplirai vos trésors. Restez simplement à étudier. Et par là s'accomplira en vous (Chemot 25, 8) : «Qu'ils me fassent un Temple et Je reposerai parmi eux.»

En réfléchissant, on peut ajouter à cela une idée supplémentaire concernant la préparation exigée pour la prière et l'étude, à la lumière de ce que dit notre maître le 'Hidouchei HaRim sur le début de la parachah : le Saint béni soit-Il a demandé aux bnei Israël «qu'ils prennent pour Moi une offrande», Je vous en prie, donnez-Moi de la tsedakah comme un pauvre qui tend la main. Il faut comprendre pourquoi en vérité Hachem a demandé une offrande comme un pauvre qui tend la main.

Essayons de l'expliquer. Cette offrande représente la tsedakah qu'on donne avant la prière et l'étude de la Torah. Si un pauvre vient avant la prière ou avant l'étude de la Torah et

demande de la tsedakah, nous devons réfléchir un peu : Si le Créateur du monde, à qui toute la Création appartient, vient demander une offrande aux bnei Israël comme un pauvre, ce pauvre qui nous demande ici de la tsedakah, nous devons évidemment avoir pitié de lui, faire ce qu'il demande et lui donner quelque chose. Ainsi nous serons véritablement prêts à aborder la prière et l'étude, et à construire le Sanctuaire. On sait ce qu'ont dit les Sages (Baba Batra 10a) : c'est une chose importante de donner de la tsedakah avant la prière, ainsi qu'il est dit (Téhilim 17, 15) : «Je contemplerai Ta face dans la justice (tsedek)».

S'il en est ainsi, voici comment il faut comprendre le verset «Prenez pour Moi une offrande» : donnez-Moi de la tsedakah, au pauvre qui Me représente. Car tout homme est créé à l'image de D. (Avot 3, 14), ainsi qu'il est dit (Béréchit 9, 6) : «Il fit l'homme à l'image de D.» Par conséquent, quand ce pauvre frappe à la porte, c'est comme si Moi-Même Je me trouvais là, donc vous devez lui donner. En réalité, par le don au pauvre, vous accomplirez «Prenez pour Moi une offrande», une offrande vraiment au Saint béni soit-Il ! Et ensuite «Qu'ils me fassent un Sanctuaire», comme il a été expliqué plus haut.

On peut ajouter une allusion supplémentaire : le pauvre est une allusion au Nom de Hachem, car le mot adam («l'homme») a pour valeur numérique quarante-cinq, donc quand un homme pauvre se tient à la porte, le saint Nom (de quarante-cinq lettres) se trouve à la porte ! Par conséquent donnez-Moi une offrande ! Nous accomplissons ainsi «Prenez pour Moi une offrande», pour le Saint béni soit-Il véritablement, et ensuite vous pourrez construire une maison de Torah et de prière. Et si nous avons raison, on comprend pourquoi le Saint béni soit-Il a choisi de demander une offrande aux bnei Israël comme un pauvre qui tend la main plutôt que de l'ordonner comme une mitsva.

Que chacun en tire la leçon de donner de la tsedakah au pauvre avant la prière, et non seulement cela, mais aide aussi son prochain. Ce n'est qu'après nous être préparés convenablement que nous irons prier et étudier, avec un cœur bon et des attitudes bonnes, après une préparation convenable, et après avoir donné de la tsedakah au pauvre. Nous serons alors construits comme il convient et dignes que la Chekhinah repose sur nous, et nous mériterons de bâtir le Sanctuaire en nous-mêmes et de faire descendre la Chekhinah sur nous.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La question du journaliste

«*Vous prendrez Mon offrande*» (25, 2).

Rachi explique : «Il est question ici de trois offrandes, l'une d'un beka par tête, avec laquelle on a fait les socles, l'autre d'un beka par tête pour acheter les sacrifices publics pour l'autel, et l'offrande du Sanctuaire, laissée à la générosité de chacun.»

Rabbi Zalman Sorotskin zatsal raconte dans son commentaire sur la Torah Oznaïm LaTorah l'histoire suivante : Un jour, au moment où la misère était grande dans les yéshivot de la Lituanie polonaise, je suis allé à Varsovie avec des grands de l'époque pour sauver les yéshivot. Dans la fête que nous avons organisée, après ma conférence sur la situation des yéshivot, un des journalistes (qui avaient aussi été invités à la fête pour lui donner de la publicité) m'a demandé pourquoi le Rav Meïr Schapira zatsal de Lublin réussissait à construire une yéshivah aussi belle et avait ramassé pour cela tant d'argent. N'aurait-il pas mieux valu entretenir les élèves des yéshivot déjà existantes avec cet argent, puisqu'ils souffraient de la faim ? Il avait l'intention par là de déprécier publiquement la collecte. Je lui ai répondu selon les paroles des Sages, en lui demandant pourquoi Hachem avait ordonné de prendre l'offrande pour le Sanctuaire uniquement de celui que son cœur portait à donner, alors que pour les sacrifices collectifs on prenait à chacun un beka par tête, et que même les pauvres étaient obligés de donner ce demi-chékel. Pourquoi la Torah n'avait-elle pas fait confiance aux gens généreux pour les sacrifices aussi ? Qu'ils donnent ce qu'il fallait, comme elle leur avait fait confiance pour la construction ! C'est que la Torah connaît le cœur des gens généreux, qui se dépêchent de donner pour des bâtiments mais refusent de donner pour les entretenir et les soutenir. Si l'on demandait à quelqu'un d'entre nous ce qui était plus important aux yeux de D., le bâtiment où l'on offrait les sacrifices ou les sacrifices eux-mêmes, il répondrait certainement que le but était plus important que les moyens, la preuve étant que les sacrifices collectifs (les holocaustes quotidiens et les moussafim) ont la priorité sur le Chabat, alors que la construction du Temple n'a pas la priorité sur le Chabat. Et malgré tout, pour la construction du Sanctuaire le peuple a apporté en un seul jour de l'or et de l'argent... assez et trop, au point qu'on a été obligé de proclamer qu'il ne fallait plus apporter. Celui qui connaît les instincts de toutes Ses créatures savait que pour la construction du Sanctuaire, on apporterait beaucoup et qu'il n'y avait pas besoin d'obliger le peuple. C'est effectivement ce qui s'est passé. Mais pour le but de cette construction, à savoir les sacrifices collectifs, ils n'ont pas donné avant qu'on le leur impose. C'est la même chose pour les yéshivot, leur but est l'étude de la Torah, alors que les bâtiments sont seulement les moyens et le lieu de l'étude. Et malgré tout, on donne beaucoup pour les bâtiments, et peu pour la maison de Hachem, pour nourrir les talmidei 'hakhamim qui étudient la Torah... et je suis certain que lorsque le bâtiment de la Yéshivah 'Hakmei Lublin sera terminé, le gaon de Lublin aura du mal à couvrir les frais courants de la yéshivah. C'est effectivement ce qui s'est passé. C'est pourquoi l'homme doit regarder l'essentiel, et lui consacrer ses ressources.

Le cercle se referme toujours, la tsedakah revient à celui qui l'a donnée

«*Parle aux bnei Israël et qu'ils prennent pour Moi une offrande* (Chemot 25, 2).

Il y a une question très connue. Pourquoi est-il écrit «qu'ils prennent», alors qu'il aurait fallu écrire «qu'ils donnent» ? Parfois, nous voyons qu'il y a des 'hassidim qui sont prêts à donner beaucoup d'argent pour avoir le mérite de conduire leur Rav à une certaine soirée, car c'est considéré comme un grand mérite et non comme une dépense. Cela peut nous aider à comprendre ce que dit notre parachah : Qui reçoit de nous l'argent ? Le Saint béni soit-Il. Si Hachem est prêt à prendre l'argent d'un juif, est-ce qu'il faut considérer que ce juif prend ou donne ?

Notre maître le 'Hafets 'Haïm a raconté qu'un homme riche qui possédait de nombreux biens avait amassé des pièces de monnaie du monde entier. Il demanda à ses enfants avant sa mort de l'enterrer avec toutes ses pièces, ses billets et ses diamants. Qui savait quelle monnaie avait cours dans le monde à venir ? Il les mit en garde : «N'oubliez pas le diamant qui est enveloppé dans du papier ! Celui-là aussi, mettez-le à l'intérieur.» Après sa mort, quand il arriva dans le monde à venir, la soif l'assaillit et il se mit à chercher de l'eau.

Il s'approcha d'un kiosque pour acheter à l'ange une canette de boisson. Il but abondamment, et voulut payer en dollars, mais l'ange refusa de les accepter en disant que cet argent était inconnu ici comme moyen de paiement. Il sortit des livres sterling. «On ne connaît pas cela ici». En tremblant, le défunt sortit un énorme diamant enveloppé dans un vieux papier. «Ça ira ?» demanda-t-il. «Oui, c'est parfait», répondit l'ange, «c'est seulement avec cela qu'on paye ici», et il tendit la main vers le morceau de papier dans lequel le diamant était enveloppé, et qui était un vieux reçu d'une tsedakah que le défunt avait donné un jour... Que le sage comprenne ! Il s'avérait que ce qu'il avait donné, il l'avait pris.

Qui soutient qui ?

«*Tu mettras les bâtons dans des anneaux sur les côtés de l'Arche pour porter l'Arche* (25, 14).

L'Arche portait ceux qui la portaient, bien qu'on lui ait fait des bâtons. Au contraire, les cohanim étaient ceux qui maintenaient les bâtons pour que l'Arche les porte, comme au moment du passage du Jourdain. Une fois que tout le peuple d'Israël est passé, les cohanim ont marché derrière, l'eau a recommencé à couler, et les cohanim sont passés avec l'Arche sainte en l'air au-dessus du fleuve. Dans le même ordre d'idées, il y a un accord entre Issakhar et Zevouloun. Mais il faut comprendre que bien que Zevouloun ait l'impression qu'il soutient Issakhar, en vérité c'est Issakhar qui soutient Zevouloun. On raconte que lorsque Rabbi Eliezer de Telz était un jeune avrekh, il étudiait et son beau-père assurait sa subsistance. Un jour arriva une nomination de Rav de l'une des villes environnantes, mais le beau-père dit au jeune avrekh : «Reste ici et continue à étudier.» Au bout de quelques années, la subsistance se fit rare, et la belle-mère dit à son mari qu'il laisse partir le jeune avrekh. «Jusqu'à quand va-t-il rester avec nous ? Le travail ne manque pas, il arrive de temps en temps pour lui des lettres de nomination pour un poste de Rav.» Le beau-père lui répondit : «Je ne sais pas qui soutient qui, est-ce moi qui le soutiens ou lui qui me soutient ?»

Cela se reproduisit plusieurs fois. A la fin il céda, et dit à Rabbi Eliezer que cela valait peut-être la peine pour lui d'être le Rav d'une ville et de se perfectionner dans des questions pratiques, ainsi il progresserait davantage. Rabbi Eliezer répondit : «J'accepterai la prochaine nomination qui se présentera.» Un jour arriva une lettre de nomination pour la rabbanout de la ville de Telz, il y répondit affirmativement, et le jour où il quitta la ville en direction de Telz, un cavalier le rattrapa pour lui annoncer que son beau-père était mort et qu'il devait revenir immédiatement pour l'enterrement... Au moment de l'enterrement, la femme demanda à parler et dit qu'elle demandait pardon à son mari qui lui avait dit qu'il ne savait pas qui soutenait qui...

Cela nous permettra de comprendre la Guemara (dans le traité Yoma 71) qui explique ainsi le verset «Je vous appelle, hommes importants» (Michlei 8, 4) : «Ce sont les talmidei 'hakhamim qui étudient et ressemblent à des femmes mais en réalité sont forts comme des hommes importants». Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad zatsal explique dans son Ben Yéhoyada que les talmidei 'hakhamim sont installés au Beit HaMidrach et étudient la Torah, mais ne s'occupent pas de commerce et n'ont pas de métier, et par là ils ressemblent à des femmes qui sont installées à la maison et reçoivent la subsistance de leur mari. Ainsi les talmidei 'hakhamim tirent leur subsistance de ce que donnent les riches pour les soutenir, mais en réalité ils sont forts comme des hommes parce qu'une femme est influencée par son mari, alors que les talmidei 'hakhamim, bien qu'ils reçoivent de ceux qui les soutiennent, influencent en réalité les riches, car en les soutenant ils méritent de réussir en tout, comme le montre l'histoire ci-dessus.

Cela dépend de l'éducation

«*Tu feras un couvercle d'or pur de deux coudées et demi de longueur et une coudée et demi de largeur, et tu feras deux chérubins, tu les feras en or massif aux deux extrémités du couvercle* (25, 17-18).

Que sont les chérubins ?

Rachi dit : «Les chérubins ont le visage d'un très jeune enfant.» Le Temple est un endroit saint pour le peuple d'Israël. L'endroit le plus saint s'appelle le saint des saints, et le summum de la sainteté, ce sont les chérubins. La voix au moyen de laquelle Hachem communiquait avec Moché passait entre les deux chérubins, qui ont le visage de deux très jeunes enfants, un garçon et une fille. Mais dans le livre de Béréchit, quand Hachem a renvoyé Adam du Gan Eden, il est écrit que les chérubins étaient des anges de destruction !

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Hachem donna la sagesse à Chelomo comme Il le lui avait dit» (I Melakhim 5, 26)

La raison pour laquelle Hachem a donné la sagesse à Chelomo est écrite et expliquée plus haut (3, 5-12).

A Guivon, Hachem est apparu à Chelomo en rêve et lui a dit : «Demande ce que tu veux, et Je te le donnerai...» Il a répondu : «Donne à Ton serviteur un cœur qui comprend pour juger Ton peuple et distinguer entre le bien et le mal...»

D. lui a dit : «Comme tu as demandé cela et que tu n'as pas demandé la longévité ou la fortune... J'ai fait ce que tu voulais, Je t'ai donné un cœur sage et intelligent.» Il ressort de ces versets que Chelomo a mérité la sagesse parce qu'il la désirait profondément. Il y aspirait tellement qu'il a abandonné la fortune et la longévité, bien que ce soient des choses importantes. Mais il savait que la vie sans sagesse n'a aucune valeur, comme l'écrit le Rambam (Hilkhot Rotsea'h ch. 7 halakhah 1) : «La vie de ceux qui ont la sagesse ou qui la demandent sans l'étude de la Torah est considérée comme une mort». Dans le récit de la construction du Sanctuaire, nous trouvons les deux mots 'hakham lev («sage de cœur») un certain nombre de fois. Quel est le concept de la «sagesse de cœur» ? La sagesse réside dans le cerveau et non dans le cœur ! C'est que le cœur est le centre de la volonté et des aspirations de l'homme, et un «sage de cœur» est un homme qui veut savoir, et dont la volonté d'arriver à ce but est puissante. C'est de lui que l'Ecriture dit (Chemot 31, 6) : «Dans le cœur de tout sage de cœur J'ai mis la sagesse». Si l'homme prépare son cœur pour recevoir la sagesse, dans un tel cœur Hachem met la sagesse.

Si l'en est ainsi, à quoi ressemblent donc les chérubins ? Au visage d'un tout petit garçon et d'une toute petite fille, ou à des anges de destruction ?

Le gaon Rabbi Moché Mordekhaï Epstein zatsal a dit : Les enfants sont notre avenir, mais tout dépend de l'éducation. Si nous les éduquons correctement, c'est le summum qu'il soit possible d'atteindre. Mais si nous les laissons grandir tout seuls, ils deviendront des anges de destruction ! C'est-à-dire que si les chérubins se tiennent sur l'Arche sainte en même temps que la Torah, c'est bien, mais s'ils se séparent de la Torah, ils deviennent des anges de destruction ! (Ech Dat)

La dureté et la souplesse – tout pour la sainteté

Des poutres de chittim verticales (26, 15).

Le monde n'était pas digne d'utiliser des cèdres, et ils n'ont été créés que pour le Sanctuaire et pour le Temple (Midrach). Le bois du cèdre est très dur et il symbolise la puissance et la force («On doit toujours être souple comme un roseau et non dur comme un cèdre»).

Par conséquent, la dureté n'aurait pas dû exister au monde, si ce n'est pour l'utiliser au service du Sanctuaire et du Temple, des choses saintes qui concernent le judaïsme. Ici, la dureté et la robustesse sont précisément quelque chose de bon, il n'y a pas à se laisser impressionner par les moqueurs, ni à se détourner de la voie du judaïsme à cause de toutes sortes de tentateurs et de provocateurs... (Avnei Ezel)

Résumé de la parachah par sujets

Une fois que le peuple se trouve constitué par la sortie d'Égypte et le don de la Torah et de ses lois, on lui dit dans la parachah Terouma de préparer un lieu où Hachem résidera à l'intérieur d'Israël, où Il sera pour ainsi dire représenté en premier lieu par les Tables de l'Alliance, qui représentent la Torah de Hachem. Le Sanctuaire ressemble à un palais royal qui est le lieu de résidence du roi, mais sans image qui concrétise le roi lui-même.

Hachem demande de prendre aux bnei Israël l'offrande du Sanctuaire, de faire l'Arche d'alliance et son couvercle en témoignage, et les chérubins qui en préservent l'honneur, la Table et la Menorah pour le pain de proposition et les lumières qui éclairent la Table, les tentures et les revêtements pour donner au Sanctuaire sa forme de l'extérieur, les poutres et les cloisons vers l'ouest, le nord et le sud, et le parokhet pour séparer le Saint du Saint des saints. A l'extérieur de la tente on apportait les sacrifices à offrir à Hachem. Ainsi on a construit l'autel, et on a construit un parvis aux environs de la tente et de l'autel.

LA RAISON DES MITSVOT

Les paroles des Sages et leurs devinettes

La longueur du parvis est de cent coudées et sa largeur cinquante sur cinquante (27, 18).

Dans la littérature des Sages, nous trouvons de nombreux enseignements qui ont été donnés sous forme de devinettes, que les Sages des générations suivantes sont venus déchiffrer. Voici un exemple de ce genre, accompagné de son explication.

Dans le traité Erouvin (13b), il est dit : «Rabbi Méïr avait un ancien disciple qui savait donner 150 raisons pour lesquelles l'insecte est pur.» Il est également écrit qu'un Amora du nom de Ravina a dit : «Je suis le maître, et je le rendrai pur. De même que le serpent qui tue et provoque beaucoup d'impureté est lui-même pur (un serpent qui tue un homme et une bête augmente l'impureté, alors que lui-même, quand il est mort, ne rend pas impur, car il ne fait pas partie des huit bêtes rampantes qui rendent impur quand ils sont morts), un insecte, qui ne tue pas et ne provoque pas d'impureté, à plus forte raison !»

Il y a plusieurs questions sur cet enseignement : Quelles sont les raisons données par ce disciple, et pourquoi ne sont-elles pas précisées ?

Autre question : Qu'est-ce que Ravina a ajouté de nouveau quand il a donné une seule raison, alors que ce disciple pouvait en donner 150 ?

Le gaon de Vilna explique que ce disciple ne parlait que de façon imagée. Même lui ne voulait pas dire exactement 150 raisons, mais il parlait de la raison du serpent, donnée par Ravina, à laquelle fait allusion le verset cité en exergue. Car dans ce verset, «La longueur du parvis est de cent coudées et sa largeur cinquante sur cinquante», les mots «cent coudées... cinquante sur cinquante» portent les te'amim kadma et azla et mouna'h revii, et ces te'amim comportent une allusion au serpent et à ce qui lui est arrivé. En effet au début, le serpent était «kadma véazla», il avançait et marchait rapidement, car avant la faute il avait quatre pattes, et c'était le plus rapide des animaux, alors qu'après la faute il était «mouna'h révii», il était posé sur le sol, comme dans «Or'hi vériv'i» («Ma marche et mon repos», Tehilim 139, 3), ayant désormais commencé à ramper.

Voici ce que signifie cet enseignement : Rabbi Méïr avait un disciple ancien qui savait donner 150 raisons (tea'mim) pour lesquelles l'insecte est pur, ce n'est pas à comprendre au pied de la lettre, mais par le raisonnement a fortiori qu'on apprend du serpent, lequel figure en allusion dans les te'amim des mots cent et cinquante. Mais les Sages d'Israël qui sont venus plus tard n'ont pas su déchiffrer ce qui se cachait derrière ces paroles, jusqu'à ce que vienne Ravina et qu'il dise : «Je suis le maître et je le rendrai pur», à savoir, j'expliquerai ce que ce disciple a voulu dire. C'est ce qu'il a effectivement fait.

GARDE TA LANGUE

Hachem veille sur l'honneur des talmidei 'hakhamim

Le Talmud Yérouchalmi (Berakhot 2, halakhah 8) raconte que lorsque Rabbi Zeira est monté en Erets Israël et a fait pratiquer une saignée, il est allé acheter de la viande chez le boucher pour refaire ses forces. Il a demandé combien coûtait le kilo de viande, et le boucher lui a dit : «Cinquante pièces plus un coup avec une barre de fer.» Rabbi Zeira a répondu : «Prenez soixante pièces et renoncez au coup.» Le boucher a refusé. Alors il a dit : «Faites selon la coutume», et il l'a fait. Le soir, Rabbi Zeira est allé au Beit HaMidrach et a demandé ce que c'était que cette mauvaise coutume. On lui a répondu qu'il n'y avait aucune coutume de ce genre. Qui lui avait donc fait une chose pareille ? Il a répondu : le boucher Untel. On l'a envoyé chercher mais il était déjà mort, et on était en train de sortir son cercueil pour l'enterrer. On dit à Rabbi Zeira : «Notre maître a été tellement fâché qu'il l'a puni par la mort.» Rabbi Zeira répondit : «Que cela vienne sur moi si je me suis mis en colère ! J'ai sincèrement cru que c'était la coutume ici» (mais du Ciel, on avait vengé l'affront qui avait été fait à Rabbi Zeira).

HISTOIRE VÉCUE

Les portes qui n'avaient pas été changées

Tu feras le parvis du Sanctuaire (27, 9).

De même que le Sanctuaire avait un parvis, il y en avait aussi un autour du Temple, muni de sept portes (Traité Midot ch. 1, michna 4). Le Talmud (Yoma 38a) raconte avec quel dévouement les portes avaient été apportées pour l'entrée orientale du parvis.

Un certain Nicanor était allé à Alexandrie en Egypte dans le but de rapporter des portes d'airain pour l'entrée du parvis. Quand il est revenu en bateau avec les portes, une tempête s'est élevée et les vagues risquaient de submerger le bateau. Les marins prirent l'une des portes et la jetèrent à la mer, pour alléger la charge. La mer ne s'apaisait toujours pas. Les marins voulurent jeter la deuxième porte. Que fit Nicanor ? Il serra la porte contre lui et déclara que s'ils voulaient la jeter, ils devraient le jeter avec. Immédiatement, la mer s'apaisa. Nicanor regrettait la première porte qu'on avait jetée. En arrivant au port d'Akko, la première porte se mit à monter sous le bateau. Certains disent qu'une créature marine l'avait avalée et l'avait ensuite recrachée sur la terre. Quand les bnei Israël s'enrichirent et changèrent les portes d'airain du parvis pour des portes en or, ils ne changèrent pas les portes de Nicanor, parce qu'elles avaient connu un miracle. Et par là elles rappelaient que le Saint béni soit-Il fait des miracles à celui qui est prêt à donner sa vie pour Sa gloire.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi Yossef David Sintzheim zatsal, Av Beit Din de Strasbourg

Rabbi Yossef David était un grand et un gaon en Torah et il avait également une grande sagesse dans les matières profanes. C'était le fils du gaon Rabbi Yitz'hak Zintzheim, Av Beit Din de Tyrer, qui faisait partie des grands et des sages de sa génération. Au début, Rabbi Yossef David fut Roch Yéchivah de la yéchivah de Rabbi Naftali Herz à Vichy. Mais quand la guerre éclata en France en touchant gravement sa yéchivah, il partit vivre à Strasbourg où il fut nommé Rav et Av Beit Din de la communauté juive.

A Strasbourg, l'empereur Napoléon mit en place un «Sanhédrin» qui était composé au deux tiers de rabbanim avec un tiers de citoyens ordinaires, et Rabbi Yossef David fut choisi comme chef du Sanhédrin. Le jour de l'anniversaire de Napoléon, il fit un discours en l'honneur de l'empereur. Celui-ci apprécia beaucoup ce discours impressionnant, et sut respecter et apprécier la personnalité du Rav, au point qu'il prenait conseil de lui en toutes choses.

Le Sanhédrin était une institution reconnue par le Parlement français, le gouvernement prenait conseil des rabbanim du Sanhédrin, et les décisions des rabbanim étaient entérinées par le gouvernement. En même temps, Rabbi Yossef David était un gaon en Torah. Il avait de nombreux disciples qui venaient acquérir chez lui la Torah dans tous les domaines. Il était comme une source jaillissante, donnant des cours depuis tôt le matin jusque tard le soir à tous ceux qui aspiraient à la Torah, au point qu'on témoigna sur lui qu'à son époque, on avait vu la gloire d'Israël dans son exil. Le 4 Adar 5570, Rabbi Yossef David quitta ce monde pour la yéchivah céleste. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

ECHET HAYIL

La fille de Rabbi 'Hanina

Rabbi 'Hanina ben Dossa vit sa fille triste une veille de Chabat. «Qu'as-tu, ma fille ? lui demanda-t-il. Chabat approche, et tu dois te réjouir !» La fille répondit à son père : «Comment ne serais-je pas triste, je me suis trompée et j'ai mis dans les coupes pour allumer les lumières de Chabat du vinaigre à la place de l'huile ! Maintenant, ces lumières ne vont certainement pas brûler ! A quoi va ressembler notre Chabat sans lumière ?» Le tsadik répondit : «Ma chère fille, qu'est-ce qui fait brûler l'huile ? Evidemment, la volonté du Créateur. C'est pourquoi Celui qui a dit à l'huile de brûler dira au vinaigre de brûler.» Et cette tsaddéket vit effectivement que les lumières de Chabat brûlèrent dans le vinaigre pendant tout le Chabat. A la sortie du Chabat, Rabbi 'Hanina revint du Beit HaMidrach, et les lumières brûlaient encore dans le vinaigre. Ce n'est qu'une fois qu'il eut pris du feu pour la havdala qu'elles s'éteignirent. Chez Rabbi 'Hanina, il était tout à fait clair qu'il n'y avait aucune différence entre les miracles et les phénomènes naturels, les deux étant gouvernés par le Saint béni soit-Il (sinon que la nature est une façon permanente de gouverner). C'est pourquoi Celui qui a dit à l'huile de brûler dira au vinaigre de brûler. (D'après Ta'anit 25a)

QUESTIONS D'ÉDUCATION

La valeur respective de l'éducation pratique et de l'éducation théorique

«Tu feras une Arche.» Bien que dans l'approche pratique on commence par construire le Sanctuaire et ensuite on construit les instruments, pour donner on commence par les instruments, comme le dit Rachi au début de Pikoudei. Ceci parce que l'essentiel du Sanctuaire est d'être fait pour le témoignage (comme le dit le Ramban), pour les Tables de la loi qui témoignent de l'Alliance entre Hachem et Son peuple. C'est pourquoi même quand on est occupé par la construction du Sanctuaire qui commence par la tente, la pensée doit être dirigée vers le but de la construction – l'Arche d'alliance.

Dans l'éducation aussi, il y a toujours deux niveaux, le niveau du raisonnement et celui de l'action. Pour éduquer, il est nécessaire que l'action s'accompagne d'une prise de conscience de l'idée qui en est le but. Certes, pour faire acquérir un comportement social destiné à ce que la communauté vive en paix, le niveau pratique est l'essentiel. Pour la communauté, il est important qu'on ne vole pas d'argent, peu importe si celui qui s'abstient de voler le fait parce qu'il a véritablement horreur du vol, ou simplement parce qu'il a peur de l'enfer. Mais en ce qui concerne l'éducation individuelle, il ne s'agit pas seulement d'élever des robots qui ne dérangent pas l'ordre public. Le but est de produire des hommes de stature, qui font ce qui est juste et droit à cause de leur vision du monde. Sur le fait que «nous ferons» a précédé «nous entendrons», le gaon Rabbi Povarsky a dit que la grandeur réside dans le fait que le «nous entendrons» qui vient après «nous ferons» est un «nous entendrons» différent, qui pénètre toute l'essence de celui qui agit en montrant le chemin au choix pratique.

Bien qu'il soit possible d'utiliser l'expédient du lo lichma («dans un but intéressé») comme incitation intellectuelle pour celui qui en a besoin, c'est seulement secondaire dans l'éducation à la vérité que doit contenir l'action. Au début, on dit à l'enfant : «Respecte l'autre, parce qu'il le mérite véritablement», et c'est seulement ensuite qu'on ajoute : «Tu auras aussi une petite récompense».

On raconte que quelqu'un qui rentrait chez lui un vendredi soir a vu que le couvre-pain qui était sur les 'halot n'était pas bien arrangé. Il a commencé à faire à sa femme tout un discours sur l'honneur du Chabat et le respect du pain, à qui on ne devait pas faire honte devant le vin, c'est pourquoi il fallait le couvrir correctement. Son invité le tira par la manche et lui dit : «Excusez-moi, monsieur, vous éduquez à honorer le pain qui ne sait pas et ne ressent rien, et pour cela vous faites honte à votre femme dont l'honneur passe avant le vôtre ?» Le fait de se fâcher pour la façon dont le pain est couvert s'accompagnait d'une éducation intellectuelle sur la façon de respecter les différentes parties de la Création comme il convient.